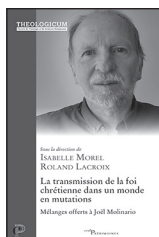


Morel Isabelle et Lacroix Roland (dir.)**La transmission de la foi chrétienne dans un monde en mutations****Mélanges offerts à Joël Molinario**

Paris, Cerf, 2024, 100 p., 29 €



Ce livre rend hommage au travail théologique entrepris par le professeur Joël Molinario (désormais JM) depuis plus de vingt ans, au sein de l'Institut catholique de Paris et de l'ISPC.

L'ouvrage s'ouvre avec un avant-propos d'Anne-Sophie Vivier-Muresan et une préface d'Isabelle Morelle et Roland Lacroix qui rappellent les compétences de JM comme maître ainsi que ses qualités d'accompagnateur et d'écouter. Il regroupe dix-sept contributions réparties en trois axes correspondants chacun à l'héritage théologique et catéchétique de JM comme pédagogue et catéchète, théologien et théologien de la Ciasse (Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église).

La première partie commence avec la contribution de Laurent Stalla-Bourdillon « Naître au monde de la Parole ». Dans un contexte de crise systémique, l'auteur met en exergue le pouvoir de la parole et l'ouverture à la parole de l'autre dans un monde d'interdépendance. Pour sa part, Henri Derroitte pense « Le dilemme enfants-adultes en catéchèse ». Contre une certaine tendance qui fait des enfants des « immatures dans la foi » et veut se concentrer sur l'adulte (intelligent, mature), à partir des recherches récentes — notamment protestantes et anglo-saxonnes — il montre que les enfants sont capables d'une foi profonde. Au lieu d'une approche exclusiviste, il plaide pour une approche holistique et inter-

générationnelle, où tous et toutes sont acteurs, actrices et destinataires de la catéchèse. En outre, Isabelle Morel, dans « Transformation pastorale : à quelles conditions ? », interroge le dynamisme de transformation pastorale et ses fondements théologiques. En amont et en aval de tout projet de transformation pastorale, soutient-elle, il est nécessaire de privilégier le processus synodal. L'objectif est de préserver l'unité et la communion entre tous les membres de la communauté, porteurs ou non du projet. Dans le même registre, Christophe Raimbault dégage une dimension de Paul peu connue comme « Apôtre et catéchète : figure paradigmatique pour l'évangélisation ». De l'itinéraire théologique de Paul peut émerger, à son avis, une démarche catéchétique au service de la nouvelle évangélisation et de la mission dont la plus élaborée est l'annonce du kérygme avec son caractère performatif. Pour clore cette première partie, François-Xavier Amherdt pense « Les ministères institués, une chance pour le chemin synodal », à partir d'une lecture de la *Note* sur les « Ministères institués de lecteur-lectrice, d'acolyte et catéchiste » de la Conférence épiscopale italienne (CEI), à propos des deux *motu proprio* du pape François *Spiritus Domini* et *Antiquum ministerium*. Après avoir analysé les accents particuliers du document de la CEI, il invite à un travail de discernement et de formation afin que les ministères institués contribuent à redessiner le visage de l'Église. Ce discernement est nécessaire afin d'éviter les conflits entre les ministères institués et tant d'autres. Une juste articulation est donc nécessaire entre tous ces ministères. Dans la deuxième partie, sept contributeurs pensent le lien — au cœur de la réflexion théologique de JM — entre la théologie, l'anthropologie et le numérique. Elle s'ouvre avec la contribution de Denis Villepelet sur « La fin de la chré-

tienté ». Il y présente l'effondrement de la structure institutionnelle de chrétienté en raison d'une crise systémique qui invite à repenser la dichotomie entre Tradition et chrétienté, confession catholique et catholicisme. Loin d'être considérée comme un ensemble de normes prescrites par l'Église et auxquelles on doit se soumettre, la Tradition est à penser par rapport à sa source : Jésus-Christ. C'est son unique message qui demeure la norme permanente pour la vie des communautés chrétiennes, à l'écoute de l'Esprit-Saint toujours à l'œuvre (p. 104). Salvatore Currò continue cette percée théologique en abordant la crise de l'humain à partir des « Traces sensibles de la Révélation : le nouveau défi anthropologique de la pastorale ». Dans sa réflexion, il propose un approfondissement du tournant anthropologique à la lumière de la Révélation. Le but n'est pas de déprécier ce tournant entrepris depuis des années, mais de le resignifier en retrouvant ses bases profondes. Geraldo De Mori, dans « Théologies fondamentales pratiques en Amérique latine », présente quatre projets de théologie pastorale porteurs d'une empreinte fondamentale. Il s'agit de la théologie pratique de Francisco Merlos au Mexique, d'Alberto Parra en Colombie (théologie de l'action), d'Agenor Brighenti au Brésil (l'intelligence de la pratique transformatrice de la foi) et de la théologie du peuple en Argentine. Ces projets sont habités, estime-t-il, par le même souci : dépasser une certaine vision dualiste de la théologie pratique du 19^e qui sépare théologie et pratique/praxis, foi chrétienne et agir des fidèles (p. 121). Dans ce même axe, la réflexion de Gilles Routhier embrasse la question d'une « Théologie de la pratique chrétienne en train de se faire » à partir des recherches réalisées au sein de la tradition catéchétique de l'ISPC. Pour comprendre les débats et les évolutions de la catéchèse, cette tradition pense que l'action pastorale de l'Église doit rejoindre l'homme concret dans ses luttes quotidiennes. C'est ce désir de rejoindre

l'autre et évangéliquement le monde que le renouveau théologique doit mettre en lumière. Situant sa réflexion dans cette même perspective, Roland Lacroix met en exergue « la contribution de la théologie catéchétique à la théologie pratique ». Il présente les traits saillants des recherches en théologie pratique et catéchétique depuis la création en 1950 de l'ISPC. Il souligne la spécificité et le rapport entre théologie et catéchèse, entre catéchètes et théologiens, et entre catéchétique et pratique de la théologie. Toujours dans cet axe théologique, Jean-Louis Souletie fait le lien entre « Parole de Dieu et rite liturgique ». Il compare la Parole dans la liturgie à un poisson dans l'eau. « Sans elle, la liturgie devient un décor et le sacrement un discours » (p. 173). Brigitte Cholvy clôture cette seconde partie avec « Encore une fois, tenter de "désigner le présent" ». Désigner le moment présent où se joue la conjonction entre le sujet et ses racines dans la relation, c'est rechercher une fraternité universelle sans perdre de vue sa singularité et son individualité. Le moment présent serait alors celui d'un sujet croyant qui choisit la rencontre avec le monde, critique le rapport à l'ultramodernité et ouvre à la postmodernité.

La dernière partie de l'ouvrage exploite un axe de recherche qui s'est invité en fin de carrière de JM avec sa participation comme expert aux travaux de la Ciase. Étienne Grieu l'ouvre en interrogeant la capacité d'une « Église qui écoute » — Dieu et les humains — dans une articulation entre une Église en « sortie » et une Église qui garde ses portes ouvertes, accueille et offre son hospitalité à ceux qui sont éprouvés. À la suite de cette réflexion, Christophe Pichon, dans « Croiser un récit contemporain et des récits lucaniens : des larmes et la compassion », met en corrélation les récits bibliques avec le récit contemporain, à partir de la démarche synodale entreprise par l'Église ces dernières années. Trois étapes rendent compte de cette corrélation : l'analyse du récit, l'ouverture des Écritures et la mise

en résonance du récit contemporain avec les deux. Par ailleurs, Catherine Fino, abordant la question de l'obéissance et du discernement, souligne comment la catéchèse peut apporter sa contribution aux relations ecclésiales non « abusives ». Pour elle, la crise systémique actuelle exige de prendre en compte les abus sexuels, de pouvoir et de conscience. Trois niveaux de discernement en matière d'obéissance et d'exercice d'autorité sont exigés : l'exercice à une écoute et à une obéissance critique vis-à-vis des autorités, la pratique du discernement dans la mise en œuvre des normes morales et la formation à l'exercice de l'autorité. C'est par la leçon académique de JM, « De l'oubli des victimes à l'intelligence de la victime. La théologie provoquée par les abus dans l'Église » et la réponse à cette leçon de Corine Valasik « Du silence des victimes à leur prise de parole : analyse d'un processus social », que se conclut cet ouvrage. Malgré l'institutionnalisation de l'oubli des victimes qui a conduit à leur résignation, JM insiste sur la dimension mémorielle de la reconnaissance de la souffrance. Il invite ainsi à passer de la dimension mémorielle à la dimension sociale, politique et théologique de la souffrance, dans l'espérance qu'une victime devienne témoin. C'est de cette manière que l'Église pourrait apprendre des victimes et regarder ainsi notre humanité de leur point de vue. C. Valasik, dans sa réponse, tire quelques conséquences de la leçon magistrale de JM. À partir d'une approche sociologique, elle analyse le silence et le déni des victimes en soulignant leur dimension sociétale. Pour guérir les victimes, Valasik propose d'apprendre à les écouter, les aider à aimer leur corps qui a été souillé et à s'intégrer dans le groupe en les associant à l'action collective.

Que conclure ? Cet ouvrage, à travers les contributions diverses, aborde la problématique de la transmission de la foi dans une société en mutations. Au bout de compte, cette œuvre collective dont l'objectif est de rendre hommage

à JM me semble plutôt faire hommage à l'héritage théologique et catéchétique de l'ISPC. Et c'est sans surprise que je le constate. Car l'œuvre théologique de JM y puise ses fondements et lui-même a contribué de manière significative à l'édification de cet héritage théologique et catéchétique dans un va-et-vient entre pédagogie et théologie, pratiques professionnelles et réflexion catéchétique, théologie et anthropologie. En ce sens, le travail théologique, catéchétique et d'expert au sein du Ciasa que JM a effectué durant de longues années, ne peut se lire et se comprendre qu'à l'intérieur de cet héritage dont il est l'un des pionniers. Je vous encourage à vous lancer à la découverte de cet héritage avec enthousiasme et, peut-être, à le perpétuer. ■ J. N. T.

**Morel Isabelle - Raimbault
Christophe et Sendrez David**

Clés pour une Église synodale

Paris, Salvator, 2024, 169 p., 17 €



Cet ouvrage collectif est le fruit des efforts des enseignants et enseignantes de la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris qui, pour répondre à la dynamique synodale impulsée par le pape François, se sont emparés du rapport de synthèse émis par le secrétariat du synode, à l'issue de la première session d'octobre 2023, avec pour objectif principal d'approfondir la question de la synodalité comme un chemin de transformation de l'*ethos* ecclésial. Ce travail a donc été porté par trois enseignants-chercheurs : Isabelle Morel, Christophe Raimbault et David Sendrez. Cette œuvre ambitionne de participer à l'apprentissage communautaire de la synodalité et propose des clés de lecture et de compréhension pour enraciner la synodalité dans la culture ecclésiale. Le déploiement de cette pensée s'opère suivant un triptyque.